

Année Universitaire 2025-2026
Master AINI - Affaires Internationales et Négociation Interculturelle

La reconfiguration intérieure de l'Initiative « la Ceinture et la Route » Entre stratégies narratives, gestion de l'information et perceptions géopolitiques

Miaojuan LI - 45000324



Sommaire

Introduction	3
I. Une nouvelle façon de raconter une stratégie géopolitique	6
II. La structure de l'opinion publique chinoise sur l'ICR	10
2.1 Le récit national : un consensus façonné par les médias officiels	10
2.2 Les controverses sur les réseaux sociaux : entre calcul économique et frustration sociale	11
2.3 Les médias spécialisés : une critique contrôlée qui reconnaît les risques mais valide la stratégie.....	12
III. Comment la Chine gère l'écart narratif entre l'interne et l'externe autour de l'ICR.....	13
3.1 La gestion de l'information : suppressions, filtrages et contrôle algorithmique	13
3.2 L'usage de la culture comme substitution : quand le divertissement remplace l'explication	14
3.3 La recherche académique comme outil d'anticipation et de réglage narratif.....	15
3.4 Une architecture narrative intégrée.....	16
IV. Les risques de cette nouvelle stratégie narrative — de la bulle informationnelle à une perception géopolitique émotionnelle	17
Conclusion.....	20
Bibliographie.....	21

Introduction

L'Initiative « la Ceinture et la Route » lancée en 2013 avait attiré une grande attention, aussi bien en Chine qu'à l'étranger, durant ses premières années. Pourtant, après une décennie de mise en œuvre, sa présence dans l'espace public chinois s'est progressivement affaiblie.

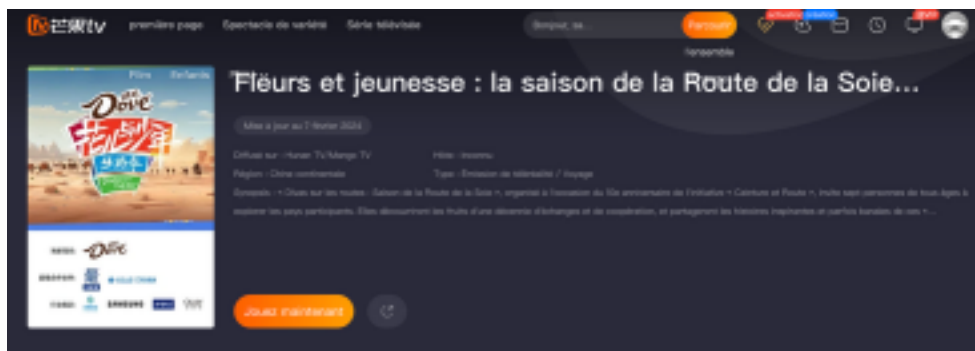
Pour la majorité des citoyens, la BRI reste associée à des discours très larges et à des stratégies internationales. Nous la voyons dans le Journal, dans les sommets diplomatiques ou dans les discours officiels, mais elle n'apparaît presque jamais dans la vie quotidienne. Ainsi, la compréhension du public reste assez floue : nous

savons que c'est un projet de coopération internationale, que la Chine aide d'autres pays en développement à construire des infrastructures, et que cela demande beaucoup d'investissements. En revanche, les questions plus concrètes comme si cet argent sera récupéré, quels bénéfices réels existent, ou quels risques peuvent apparaître restent souvent sans réponse.

Dans ce contexte de distance et de manque d'informations accessibles, la BRI occupe une position paradoxale dans l'opinion publique : elle est présentée comme un projet immense et important, mais elle n'est pas « perceptible ». Elle est valorisée au niveau stratégique, mais elle disparaît presque des discussions ordinaires. C'est pour cette raison que, lorsqu'un projet à l'étranger rencontre un retard, une renégociation de dette ou une polémique politique, les réactions du public peuvent soudain devenir très vives : « Pourquoi dépensons-nous autant ? », « Ces pays pauvres vont-ils vraiment rembourser ? », « Avec une économie aussi difficile, faut-il encore investir à l'extérieur ? » Même si ces critiques ne deviennent pas dominantes, elles révèlent l'existence de doutes internes envers la BRI.

Après plusieurs années de quasi-absence dans les discussions publiques, la BRI a pourtant refait surface de manière inattendue en 2023. La chaîne Hunan TV, une

télévision provinciale majeure, a diffusé l'émission de voyage « Les Fleurs et les Jeunes – Saison Route de la Soie » (Divas Hit The Road, Saison Silk Road en anglais). Cette émission a remis la BRI au centre de l'attention collective.



Au fil de sa diffusion, les sujets liés à l'émission sont apparus plus de 800 fois dans les tendances de Weibo¹(équivalent occidental de X) et sur Mango TV, la plateforme en ligne de la chaîne, l'émission a dépassé 2,5 milliards de vues², devenant un phénomène particulièrement populaire parmi les jeunes. Grâce à une narration légère, des images agréables et la perspective de célébrités, l'émission a montré des pays et des projets liés à la BRI, contrastant fortement avec la distance créée par dix ans de discours politiques.

Du point de vue géopolitique, cet événement n'est pas seulement culturel. Il montre une nouvelle façon, pour l'État chinois, de gérer les tensions autour de cette stratégie. En effet, les débats se multiplient : critiques européennes, pression croissante des États-Unis, diffusion du récit du « piège de la dette », sans oublier les inquiétudes internes liées aux coûts. Dans ce contexte, il devient nécessaire de reconstruire une forme de légitimité domestique. L'utilisation de formats plus émotionnels, visuels et ancrés dans la vie quotidienne permet de raconter autrement un projet complexe et d'en renforcer l'acceptation.

À partir de cette observation, notre recherche pose la question suivante : comment la Chine utilise-t-elle de nouvelles formes de narration pour maintenir la légitimité interne d'une stratégie géopolitique aussi controversée que la BRI ?

¹ Weibo Data Center, « 2023-2024 热搜榜单数据 (Hot Search Records) ». Disponible sur : <https://data.weibo.com>

² Mango TV, « 2023-2024 节目播放数据 (Programme streaming statistics) », 2024. Disponible sur : <https://www.mgtv.com>

Pour y répondre, nous analyserons d'abord pourquoi une émission de divertissement peut devenir un outil central de reconstruction du récit autour de la BRI. Nous étudierons ensuite les trois niveaux de l'opinion publique chinoise concernant ce projet. Puis, nous mettrons en perspective ces dynamiques en les comparant avec le discours dominant en Europe. Enfin, nous discuterons les risques possibles associés à ces nouvelles stratégies narratives.

I. Une nouvelle façon de raconter une stratégie géopolitique

L'émission « Divas Hit the Road, Saison Silk Road » diffusée par la chaîne Hunan TV, réunit un groupe de célébrités très connues pour former une « équipe de voyage ». Ils se rendent dans plusieurs pays et vivent des expériences locales, ce qui permet de montrer différentes formes d'échanges culturels. La saison a été diffusée du 25 octobre 2023 au 7 février 2024, et c'est la première fois que le programme adopte explicitement le thème de la Route de la Soie, à un moment symbolique puisqu'il coïncide avec le dixième anniversaire de l'Initiative. Grâce au regard des célébrités et à leur influence, l'émission construit une version très visuelle et très sensible d'une « Route de la Soie moderne ». Les invités visitent l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, la Hongrie, l'Italie ou encore la Croatie, tous des pays situés le long de l'Initiative « la Ceinture et la Route » (ICR), et qui entretiennent différents niveaux de coopération avec la Chine.

Pendant leurs déplacements, l'émission introduit plusieurs projets liés à la Chine, comme le train à grande vitesse en Arabie saoudite ou le pont de Pelješac en Croatie, construit par une entreprise chinoise. Ces éléments ne sont jamais présentés avec un vocabulaire politique ; ils apparaissent de manière simple et naturelle, comme une partie du voyage. Ainsi, des projets stratégiques deviennent pour le public des scènes de voyage faciles à comprendre et à apprécier.



Le succès de l'émission dépasse largement celui d'un simple divertissement. D'après les données officielles de « China Audio-visual Big Data » (CVB), la saison affiche un taux d'audience moyen de 0,592 % et une part d'audience de 3,147 %, restant longtemps numéro un sur sa tranche horaire³. Sur Mango TV, la plateforme en ligne, elle cumule plus de 2,5 milliards de vues (Mango TV, 2024). En parallèle, les sujets liés au programme sont apparus plus de 10,000 fois dans les tendances de Weibo⁴, ce qui montre un niveau d'attention exceptionnel.

Ce qui mérite encore plus d'attention, c'est que la Route de la Soie présentée dans l'émission est une version très « filtrée ». Les téléspectateurs ne voient ni les difficultés des négociations, ni les doutes locaux sur les investissements chinois, ni les problèmes de dette ou de sécurité. À la place, ils voient des trains modernes, des gares propres, des échanges chaleureux. Cette représentation très positive et presque sans tensions transforme l'ICR en un espace de coopération fluide, un symbole d'amitié et d'intérêt mutuel.

Les interactions entre les célébrités et les habitants renforcent cette impression. Quand un chauffeur local dit « nous remercions la Chine », ou quand un guide explique que « le pont chinois a changé notre vie », cela crée un lien émotionnel. Petit à petit, le public construit une sorte de « carte géopolitique émotionnelle des pays amis », dans laquelle certains pays apparaissent comme proches de la Chine, et donc naturellement sympathiques. Cette forme d'apprentissage géopolitique, très émotionnelle, peut être plus efficace qu'un rapport ou un discours officiel, car elle est intégrée dans le plaisir du divertissement.

³ China Audio-visual Big Data (CVB), « Télévision nationale : données d'audience quotidiennes », rapport 2024. Disponible sur <http://www.cvb.org.cn> (Site officiel chinois des statistiques audiovisuelles)

⁴ Hunan TV official, https://gbdsj.hunan.gov.cn/gbdsj/xxgk/gzdt/hyxx/202402/t20240226_32937774.html



因为很多年前没有这座桥



Parce qu'il y a de nombreuses années, il n'y avait pas de pont

Mais maintenant mon pays est terminé

Ce pont nous aide à aller à Dubrovnik

Je pense que c'est le meilleur projet en Croatie



Go and see the Chinese wisdom

去看“中国智慧”

And how it brings a better life

如何给中国人带来更好的生活

to the Saudi people

给沙特人带来越好的新生活

芒果tv

自制

芒果tv

自制

芒果tv

自制

芒果tv

自制



Pour comprendre pourquoi cette émission a pu, en si peu de temps, améliorer l'image de l'ICR dans l'opinion publique, il faut replacer le programme dans son contexte. Entre 2019 et 2023, la Chine a connu une période marquée par la politique COVID stricte, une pression sur la consommation et l'emploi, et une forte incertitude économique. Dans ce climat, l'opinion est devenue plus sensible aux investissements extérieurs, souvent perçus comme une concurrence avec les besoins intérieurs. L'ICR est alors devenue un sujet lointain, parfois même un exutoire pour exprimer des frustrations. Beaucoup de citoyens ne savaient plus vraiment ce que signifiait ce projet, ni ce qu'il apportait.

Dans ces conditions, l'environnement de l'opinion publique n'était pas favorable à une stratégie de long terme. À l'approche du deuxième cycle décennal de l'ICR, le maintien de son soutien intérieur devenait crucial. C'est dans ce contexte que l'émission « Divas Hit the Road, Saison Silk Road » a fonctionné comme une nouvelle expérience narrative : un programme apparemment apolitique, léger et divertissant, mais qui reformule la stratégie ICR de manière plaisante et émotionnelle. L'émission transforme une initiative complexe en une expérience visuelle que l'on peut aimer, commenter et partager. Elle réduit la distance entre la stratégie et la société, et permet à une partie du public de retrouver une forme d'adhésion.

Pour comprendre pleinement ce phénomène, il est donc nécessaire d'examiner d'abord la structure de l'opinion publique chinoise sur l'ICR, qui est loin d'être homogène. Sans comprendre cette structure, ses divisions, ses tensions, il est difficile d'expliquer pourquoi une émission de divertissement a pu jouer un rôle si important, et pourquoi le public l'a accueillie à ce moment précis.

II. La structure de l'opinion publique chinoise sur l'ICR

Lorsque l'on parle de la façon dont l'Initiative « la Ceinture et la Route » (ICR) est perçue en Chine, il est fréquent de considérer « l'opinion publique » comme un bloc homogène. En réalité, le paysage médiatique chinois est très fragmenté, et la compréhension de l'ICR varie fortement selon les plateformes, les groupes sociaux et les niveaux d'information. Pour rendre cette diversité plus lisible, on peut distinguer trois niveaux d'opinion : d'abord, le récit national produit par les médias officiels ; ensuite, les controverses présentes sur les réseaux sociaux ; enfin, une forme de distance quotidienne, caractérisée par un faible niveau d'implication.

2.1 Le récit national : un consensus façonné par les médias officiels

Dans l'espace médiatique dominant en Chine, l'ICR est présentée de manière très unifiée. Les grands médias comme Le Quotidien du Peuple, Xinhua ou CCTV construisent un récit positif, vaste et clairement orienté. Ils insistent sur le caractère bénéfique de l'initiative, souvent décrite comme un « bien public global » venant de la Chine et profitant au monde entier.

Ce récit met l'accent sur la légitimité morale et politique de l'initiative : la Chine aide au développement, construit des chemins de fer, des ports, et participe à la croissance des pays partenaires. Les reportages montrent régulièrement des projets inaugurés, des trains mis en service ou des responsables étrangers louant la « qualité » et « l'efficacité » des entreprises chinoises. Par exemple, une tribune publiée sur People.cn en 2022 affirmait que « la Ceinture et la Route vient de la Chine, mais ses bénéfices appartiennent au monde »⁵. Ce type de discours cherche avant tout à rassurer le public sur la validité et l'importance du projet.

Les médias officiels simplifient également les aspects techniques : ils montrent les réussites, mais rarement les négociations complexes, les risques financiers ou les difficultés politiques. Des éléments comme le montant exact des investissements, la structure des prêts, ou les éventuels risques de défaut sont très peu discutés publiquement. Le rapport du Centre national d'information (2018) sur l'ICR, souvent cité, souligne surtout la hausse du « sentiment positif » et présente ces données comme la preuve d'une reconnaissance internationale croissante.

Le résultat de ce traitement est clair : l'ICR devient un symbole du renforcement national et du rôle croissant de la Chine dans le monde. Le public reçoit donc une vision très valorisante mais

⁵ People.cn, « la Ceinture et la Route vient de la Chine, mais ses bénéfices appartiennent au monde », Disponible sur : <http://politics.people.com.cn/n1/2023/1016/c1001-40095654.html>

partielle, sans accès aux débats plus complexes liés aux risques financiers ou aux controverses internationales.

2.2 Les controverses sur les réseaux sociaux : entre calcul économique et frustration sociale

Parallèlement à ce récit officiel, les réseaux sociaux chinois montrent un tout autre visage. Depuis plusieurs années, une partie des internautes exprime une lassitude face aux formules répétitives de la propagande officielle, et les discussions en ligne sont souvent plus directes, parfois brutales.

Sur les réseaux sociaux comme Weibo, Zhihu ou Bilibili, il est courant de voir apparaître des questions comme :

« Pourquoi investir autant à l'étranger alors que certaines régions chinoises manquent encore d'infrastructures ? »

« Et si ces pays ne remboursent pas ? »

Dans ce contexte sont apparus deux termes très populaires : « yuán dà tóu » (冤大头, le "pigeon") et « dà sā bì » (大撒币, "connard comme donner de l'argent partout").

Ces expressions, bien que grossières, traduisent une inquiétude réelle : beaucoup d'internautes ont l'impression que la Chine investit « trop » pour des retours incertains, surtout dans un contexte où la croissance ralentit, les salaires stagnent et la pression économique est forte pour les ménages.

Ces critiques ne sont pas toujours fondées sur des données précises, mais elles montrent une tendance importante : l'ICR n'est plus un sujet lointain et abstrait ; il devient un moyen d'exprimer des frustrations économiques intérieures. Les périodes de difficulté comme les négociations autour du port de Gwadar au Pakistan ont souvent vu un regain de discours pessimistes, même si beaucoup de messages sont rapidement supprimés ou rendus moins visibles.

2.3 Les médias spécialisés : une critique contrôlée qui reconnaît les risques mais valide la stratégie

Entre la propagande officielle et les commentaires émotionnels des internautes, les médias spécialisés occupent une position intermédiaire. Les revues économiques et les comptes publics d'analyse géopolitique discutent davantage des risques réels : certains soulignent la dépendance financière de quelques pays partenaires, d'autres s'inquiètent de la viabilité économique des projets, et certains débattent de la difficulté de mesurer un « retour stratégique ».

Par exemple, un rapport de l'Académie des sciences sociales de Shanghai (2021) rappelle que plusieurs pays de la Ceinture et la Route présentent un « risque politique élevé » et une forte dépendance aux prêts étrangers.

De même, des comptes spécialisés comme Yuanchuan Research évoquent la question de la durabilité financière à long terme.

Toutefois, même ces analyses restent dans un cadre politique clair : elles reconnaissent les risques mais concluent presque toujours que la stratégie générale reste juste, nécessaire et conforme aux intérêts nationaux. Les médias professionnels, comme le magazine Caijing, publient régulièrement des dossiers sur l'ICR, mais leurs conclusions sont souvent alignées sur la position officielle.

Ainsi, malgré la diversité apparente, les trois niveaux d'opinion ne dialoguent pas vraiment entre eux. Les récits ne se croisent pas, ce qui explique pourquoi une partie du public reste indifférente alors qu'une autre devient très critique. Après la pandémie et dans un contexte économique difficile, cette fragmentation a même renforcé la méfiance d'une partie des citoyens, conduisant l'État à repenser la manière de présenter et gérer l'ICR sur le plan interne.

III. Comment la Chine gère l'écart narratif entre l'interne et l'externe autour de l'ICR

Le succès du programme télévisé montre que de nouvelles formes de narration peuvent fonctionner auprès du public. Cela signifie que, pour maintenir une perception stable de l'Initiative « la Ceinture et la Route » (ICR), l'État combine aujourd'hui deux types d'outils : d'un côté, des mécanismes de contrôle fondés sur la gouvernance des plateformes ; de l'autre, des formes de substitution culturelle qui transforment un sujet sensible en un contenu plus léger et plus accessible. Ces deux logiques se superposent et permettent au récit officiel de rester cohérent, malgré des perceptions sociales très différentes. Après avoir analysé la structure de l'opinion publique, il devient nécessaire de comprendre comment ce dispositif fonctionne.

3.1 La gestion de l'information : suppressions, filtrages et contrôle algorithmique

Le premier outil, le plus connu du public, est le système de modération des plateformes. Il repose sur plusieurs opérations : suppression de contenus sensibles, réduction de la visibilité de certains sujets, limitation de la diffusion des commentaires jugés trop agressifs ou trop émotionnels.

Ce type de gestion n'est pas propre à l'ICR ; il s'inscrit dans une logique plus générale de gouvernance du numérique en Chine. Toutefois, lorsqu'un sujet touche à des questions comme l'argent public, la dette extérieure ou les priorités nationales, la modération devient plus stricte. Sur Weibo, Douyin (TikTok en Chine) ou Xiaohongshu (RedNote), des messages critiquant les dépenses à l'étranger : « Pourquoi financer des rails ailleurs ? », « Et si ces pays ne remboursent pas ? ». Ces critiques peuvent être supprimés rapidement, ou simplement « invisibilisés ». L'utilisateur pense avoir publié son message, mais celui-ci n'apparaît en réalité dans le fil de personne.

Lors de moments plus sensibles, comme les débats autour du port de Gwadar ou les négociations sur la dette du Sri Lanka, ce phénomène devient encore plus visible : les discussions contenant des mots comme « perte », « arnaque » ou « travailler pour rien » sont souvent nettoyées rapidement. Ce nettoyage ne vise pas uniquement les critiques négatives ; certaines réactions trop nationalistes peuvent aussi être limitées, afin d'éviter une polarisation difficile à contrôler.

En parallèle, les plateformes utilisent largement les algorithmes. Ils réduisent naturellement la circulation des contenus sensibles, et favorisent les messages neutres ou positifs. Dans les sections de commentaires sous les comptes officiels ou sous les publications de grands médias économiques, les messages soutenant la politique ou adoptant un ton calme apparaissent souvent en premier. Cette combinaison entre filtrage humain et classement algorithmique donne

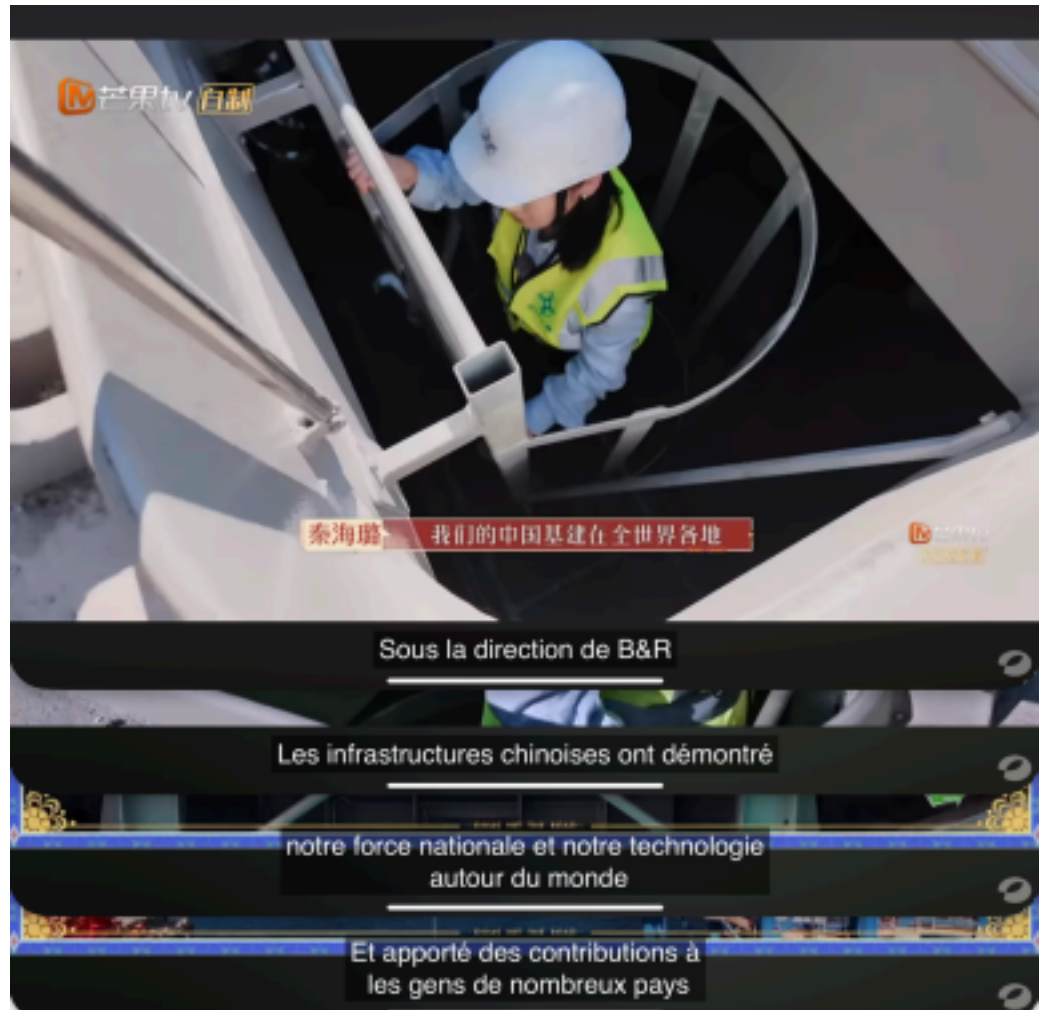
l'impression d'un espace modéré et relativement harmonieux.

3.2 L'usage de la culture comme substitution : quand le divertissement remplace l'explication

Cependant, contrôler l'information ne suffit pas à créer une adhésion durable. C'est pourquoi une deuxième stratégie s'est développée : remplacer les discussions sensibles par des formes culturelles plus attractives. Au lieu d'expliquer en détail les mécanismes financiers ou diplomatiques de l'ICR où des contenus souvent techniques et peu accessibles, l'État favorise des récits émotionnels, visuels, plus faciles à intégrer. Les programmes comme « Les Fleurs et les Jeunes – Saison Route de la Soie » (Divas Hit The Road, Saison Silk Road en anglais) jouent ici un rôle central.

Grâce à ces contenus, l'ICR devient un monde d'images positives : des ponts modernes, des trains rapides, des villes accueillantes. Le public voit un univers fluide où les obstacles disparaissent. Ce n'est plus une stratégie complexe mais une expérience agréable, racontée à travers les yeux de célébrités. Ce mécanisme transforme l'ICR en une émotion partagée plutôt qu'en un objet politique. L'idée générale se résume souvent en deux phrases : « Nous faisons quelque chose de bien » et « Ces pays apprécient la Chine ».





3.3 La recherche académique comme outil d'anticipation et de réglage narratif

Parallèlement, la Chine encourage aussi des recherches sur les opinions étrangères. Leur objectif réel n'est pas seulement d'améliorer l'image internationale de l'ICR ; elles servent aussi à identifier, en amont, les futurs points sensibles susceptibles d'influencer l'opinion publique interne.

Ainsi, face aux accusations occidentales de « piège de la dette », plusieurs plateformes officielles, comme China Belt and Road Network, ont publié des analyses réfutant ces critiques. Elles insistent sur les données de la Banque mondiale ou de la Banque africaine de développement pour montrer que l'endettement des pays du Sud serait davantage lié aux marchés financiers occidentaux. Le processus discursif suit souvent la même logique : malentendu → clarification → réaffirmation.

Dans ce domaine, des universitaires chinois étudient aussi la manière dont les médias étrangers

traitent la Chine. Par exemple, des travaux comme celui de Liu Tingting (2018) analysent comment la culture numérique chinoise circule au Vietnam⁶, un pays où le contrôle médiatique est strict. Ce type d'étude vise à identifier comment ajuster le récit chinois pour réduire les tensions locales et créer un climat social plus favorable aux projets de coopération.

3.4 Une architecture narrative intégrée

Ces différentes stratégies, contrôle, substitution, anticipation, forment un ensemble cohérent. La suppression ou la limitation des messages critiques constitue la base du système. La production de récits culturels offre une alternative attractive aux discussions jugées trop sensibles et la recherche sur les opinions étrangères sert de « miroir » pour calibrer les discours internes.

Grâce à ce dispositif, la Chine parvient à maintenir une image relativement stable de l'ICR sur son territoire, malgré les débats internationaux et les difficultés économiques qui pourraient, en théorie, affaiblir ce consensus.

⁶ Liu Tingting, « “一带一路”背景下中国网络文化在越南的传播研究 », Publié dans : 《现代商业》 (*Modern Business Journal*), 2018. Disponible sur : <https://www.xdsyzzs.com/guangjiao/4039.html>

IV. Les risques de cette nouvelle stratégie narrative — de la bulle informationnelle à une perception géopolitique émotionnelle

Même si l'usage de contenus culturels permet temporairement de redonner de la visibilité à l'Initiative « la Ceinture et la Route » (ICR) et de réduire la distance qui s'était installée entre le public et cette stratégie, cette approche comporte aussi des limites. Lorsque le récit politique passe principalement par le divertissement et par des émotions positives, il risque, à long terme, de transformer la manière dont la société appréhende les enjeux géopolitiques. La stratégie devient alors plus sensible aux variations de l'humeur collective, au détriment d'une compréhension stable et réellement informée.

Le premier risque est lié à l'expansion d'une bulle informationnelle. Dans l'écosystème numérique chinois, la modération, les suppressions, les classements de commentaires et les algorithmes créent une structure de diffusion très stable. Lorsque l'ICR devient un sujet sensible, surtout dans un contexte économique difficile, ce mécanisme renforce encore la tendance à « réduire le bruit ». Les contenus critiques circulent moins, alors que les récits techniques ou positifs sont largement mis en avant. Avec l'ajout de vidéos courtes, de scènes de voyage ou de vlogs de célébrités, l'ICR apparaît au public principalement à travers des images harmonieuses, et non à travers des analyses détaillées.

À court terme, cette filtration rassure certaines personnes et renforce le soutien à la stratégie. Mais sur le long terme, elle réduit la capacité du public à comprendre la complexité réelle de l'ICR. On voit surtout des ponts flambant neufs, des trains rapides et des dialogues amicaux ; en revanche, les tensions politiques, les négociations difficiles ou les risques financiers restent invisibles. L'ICR passe ainsi d'un sujet politique à un symbole culturel ou émotionnel. Sa complexité se dissout dans un sentiment, et la profondeur du débat s'efface derrière des images légères.

Un deuxième risque concerne l'affaiblissement du débat public. Une initiative qui s'étend à travers l'Eurasie, et qui touche à des domaines aussi sensibles que l'énergie, les transports, le financement ou la sécurité, devrait en principe donner lieu à des discussions approfondies. Or, lorsque le récit dominant privilégie le voyage, les paysages ou les émotions des célébrités, la compréhension publique devient plus fragmentée.

D'un point de vue géopolitique, cela se traduit par une difficulté croissante, pour une partie de la population, à situer l'ICR dans la dynamique de compétition mondiale : réponses américaines dans le cadre de la stratégie indopacifique, changements politiques dans les pays partenaires,

ou encore enjeux de sécurité.

Faute de médiation ou d'explications accessibles, ces éléments apparaissent alors comme des phénomènes isolés, alors qu'ils relèvent en réalité du fonctionnement normal des relations internationales.

Le troisième risque réside dans la formation d'une carte géopolitique émotionnelle. Les images produites par les programmes télévisés donnent au public une vision très « choisie » du monde : les pays montrés sous un angle positif deviennent naturellement des pays « amis », alors que ceux qui n'apparaissent pas restent flous ou invisibles. Cette géographie affective n'est pas imposée de manière directe ; elle naît des récits culturels et peut avoir un impact plus profond que la communication officielle.

Cependant, cette perception est fragile. Lorsqu'un événement diplomatique contredit l'image véhiculée par les émissions, la réaction du public peut être immédiate et intense. Par exemple, alors que l'émission avait suscité un intérêt positif pour la Hongrie et la République tchèque, une déclaration sensible du président tchèque a alimenté une vague de critiques sur les réseaux sociaux. Le programme a alors supprimé une large partie de son épisode tourné à Prague, ce qui a paradoxalement déclenché davantage de réactions nationalistes et même des appels symboliques au « boycott ». On voit ici que la géopolitique émotionnelle peut se retourner très rapidement.

Ce système mêlant divertissement et affects comporte trois risques structurants. Premièrement, il peut conduire le public à comprendre les relations internationales à travers des « histoires » plutôt qu'à partir de faits, ce qui affaiblit la perception des logiques géopolitiques profondes.

Deuxièmement, les émotions collectives évoluent plus vite que les relations diplomatiques ; elles deviennent alors un facteur instable et difficile à prévoir.

Troisièmement, lorsque les réactions du public deviennent trop fortes, elles peuvent réduire la marge de manœuvre des autorités. La gestion des crises extérieures doit alors s'adapter à la sensibilité de l'opinion, ce qui limite la flexibilité de la politique étrangère.

Dans le contexte de la compétition géopolitique actuelle, ces risques internes méritent autant d'attention que les défis extérieurs. Les émotions positives ne pourront jamais remplacer durablement une compréhension éclairée. Si le récit reste trop filtré et trop divertissant, il devient plus difficile pour la société de saisir la complexité d'une stratégie aussi large que l'ICR. À long

terme, un projet géopolitique ne peut reposer uniquement sur une stabilité émotionnelle ; il a besoin d'une stabilité fondée sur la connaissance et la compréhension. Sans cela, sa durabilité pourrait être fragilisée.

Conclusion

En conclusion, « Les Fleurs et les Jeunes – Saison Route de la Soie » (Divas Hit The Road, Saison Silk Road en anglais) n'est pas seulement une émission de voyage très populaire. Elle représente, dans un contexte où l'Initiative « la Ceinture et la Route » entre dans sa deuxième décennie et où les critiques intérieures deviennent plus visibles, une nouvelle manière de raconter une stratégie géopolitique. En utilisant une forme culturelle légère, agréable et facile à comprendre, l'émission reformule une initiative souvent perçue comme complexe, abstraite ou même controversée. Grâce à cette narration dépolitisée, la politique retrouve une place dans l'espace public et devient un objet que l'on peut regarder, apprécier et ressentir.

Parallèlement, notre analyse montre que cette stratégie s'inscrit dans un ensemble plus large de mécanismes utilisés par l'État pour gérer l'opinion intérieure : modération des contenus, filtrage algorithmique, sélection des commentaires visibles. Ce système crée un environnement fortement filtré, où le récit officiel reste stable et cohérent. Toutefois, cette cohérence a un coût. En limitant l'accès aux informations complexes, elle réduit la capacité du public à comprendre les enjeux réels de l'ICR.

Enfin, la dépendance croissante à des récits embellis peut générer plusieurs risques. Elle peut renforcer une bulle informationnelle, simplifier à l'excès des décisions stratégiques, encourager une lecture émotionnelle de la géopolitique et, dans certains cas, alimenter des réactions nationalistes rapides. Pour une stratégie de long terme, s'étendant sur plusieurs continents et impliquant des dynamiques politiques variées, ces risques méritent une attention particulière. Une adhésion fondée uniquement sur l'émotion reste fragile. La durabilité de l'ICR dépendra, à long terme, de la capacité de la société à accéder non seulement aux images positives, mais aussi à la complexité réelle de cette initiative.

Bibliographie

<https://finance.creaders.net/2022/10/13/2535806.html>

<https://greenfdc.org/ten-years-of-chinas-belt-and-road-initiative-bri-evolution-and-the-road-ahead/>

<https://vct.news/news/f111ba92-c214-4a74-9d1e-b504b7e826ea>

<https://www.xdsyzzs.com/guangjiao/4039.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=vMvxEMonZNQ&list=PLhayKqLSbiYEETWYz6l9ByTymq62XV1I>

<https://www.youtube.com/watch?v=rVCc5VQNpIA>

<https://www.mgtv.com/h/593651.html>

https://www.thepaper.cn/newsDetail_forward_25947513

https://hr.china-embassy.gov.cn/dssghd/202311/t20231124_11186092.htm

https://gbdsj.hunan.gov.cn/gbdsj/xxgk/gzdt/hyxx/202402/t20240226_32937774.html

http://www.news.cn/world/2022-05/13/c_1211646748.htm

https://www.lexpress.fr/monde/asiе/nouvelles-routes-de-la-soie-ce-rapport-qui-montre-lampleur-des-dettes-envers-la-chine-QLXKRRFX3ZFKPIB7FOOCZIEFTQ/?cmp_redirect=true

<https://french.news.cn/20230307/a52b3e8aff5c40049904565e446f896f/c.html>